

## **Effet interférent du stéréotype de genre sur la performance des filles dans les disciplines scientifiques**

Isabelle Régner

Laboratoire de Psychologie Cognitive, AMU et CNRS (UMR 7290)

L'idée d'une supériorité des hommes sur les femmes en math fait encore débat dans la communauté scientifique. Observée sur les tests standardisés, cette supériorité serait évidente à partir du lycée, l'avantage des garçons augmentant avec le niveau de difficulté du test (Penner, 2003). D'où l'idée qu'en maths, les filles atteindraient leurs "limites biologiques" plus vite que les garçons. Le constat de Penner est cependant conforme à l'hypothèse alternative des stéréotypes interférents développée par Steele (1997). Celle-ci permet de considérer les différences observées comme l'expression de contraintes sociales et culturelles (plutôt que de contraintes biologiques) en rapport avec l'action d'un stéréotype incitant les femmes à se comparer défavorablement aux hommes en math. Confrontées à des tests difficiles, les femmes souffriraient d'une interférence cognitive liée à la crainte de confirmer ce stéréotype. Conformément à cette hypothèse, les résultats d'un premier ensemble de recherches, réalisées auprès d'élèves de niveau 6<sup>ème</sup>/5<sup>ème</sup>, montrent une performance sub-optimale chez les filles dans les situations propices à l'activation d'un stéréotype évoquant leur infériorité en math (Huguet & Régner, 2007, 2009). Cet effet se produit en dépit de croyances contre-stéréotypiques chez les filles, mais peut être réduit dans les contextes qui rendent accessibles en mémoire les filles de la classe en réussite en math. Une autre recherche, réalisée auprès d'étudiant(e)s parmi les plus brillants en écoles d'ingénieurs (Régner et al., 2010), a permis de montrer que cet effet s'étend bien au-delà des maths puisqu'il est également à l'origine de performances sub-optimales chez les filles dans le domaine du raisonnement fluide (Matrices Progressives Avancées de Raven).